Petit historique des rues de Miquelon

- *Localisation*
- *Dénomination*

Roger Etcheberry, avril 2004. Actualisé en février 2007 et en octobre 2008.

HISTORIQUE DES RUES DE MIQUELON

Acadiens (des)
André Paturel
Ange Gélos
Anne-Claire du Pont de Renon
Antoine Soucy
Ardilliers (des)
Ateliers (des)
Auguste Maufroy
Baron de l' Espérance
Basques (des)
Bretons (des)
Charlotte (ruelle)
Commerce (du)
Dominique Borotra
Embruns (des)
Ernest Petitpas
Eugène Autin
Gabriel Oyarzabal
Gaétan Detcheverry
Georges Girardin
Gilles Detcheverry
Jacques Vigneau
Marins (des)
Normands (des)
Pierre Avril
Pommes–de–prés
Route des îles de la Madeleine
Saint–Pierre
Sourdeval
Stade (du)
Terre-Neuvas (blvd des)
Thomas (dr)
Vauloup (père)
Victor Briand
Zone agricole du Cap Blanc

Deux rues dominèrent la majeure partie de la vie du village de Miquelon depuis le milieu du 18ème siècle. On les connaissait surtout sous le nom de « Grande rue » et de « Petite rue » et même parfois de « Grand Chemin » et « Petit Chemin » ! ... Cependant, la rue St-Pierre et la ruelle Charlotte portaient leur nom, pour la première tout au moins depuis le début du 20ème siècle.

Ce n'est qu'en 1977 que sous l'impulsion du maire et de son conseil municipal, il a été décidé de nommer les rues et d'affecter une numérotation aux maisons. Le 21 février de cette même année, le maire procéda au baptême des rues de Miquelon à la salle des fêtes. Cette manifestation fut suivie d'un apéritif dansant animé par les violoneux. De nouvelles rues ont été dénommées par arrêté municipal en date du 29 mai 1991, après consultation du Conseil Municipal du 11 septembre 1990.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Place des ARDILLIERS

Localisation : place de l'église.

Du nom de l'église qui a été dédiée à notre Dame des Ardilliers. Nom patronymique en même temps que nom de lieu. C'est de cette grande famille Ardilliers qu'était issu l'abbé qui fit construire dès son arrivée à Miquelon en 1763, à ses frais, la première église de Miquelon. En réalité c'est sa famille de France qui supporta cette importante dépense. C'est par reconnaissance envers sa famille que l'abbé dédia l'église de Miquelon à Notre Dame des Ardilliers. Comme depuis le nom fut conservé et attribué aux nouvelles églises nous avons pensé qu'il était tout indiqué de dénommer la place de l'église : Place des Ardilliers. Un couvent du même nom existe encore en France aujourd'hui, près de Saumur.

On trouve dans : « un peu de notre histoire » chronique tenue dans le Foyer Paroissial par M. Émile Sasco le texte suivant :

« La fondation de la paroisse de Miquelon remonte à l'année 1763. Il existait toutefois auparavant une chapelle desservie, pendant la saison de pêche, par les aumôniers des bateaux pêcheurs. Le premier curé fut un jésuite, le Père Ardillier, qui commença par reconstruire l'église et la plaça sous le vocable de Notre-Dame-des-Ardilliers (1763) ».

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue Victor BRIAND

Localisation : de la place des Ardilliers à la rue du Commerce, un peu au nord de la route du phare (maintenant route des îles-de-la-Madeleine.

C'est le premier maire élu du village de Miquelon. Suite à l'institution des municipalités, le 13 mai 1872, des élections furent organisées et M. Briand élu. Il remplit ses fonctions entre le 29 décembre 1872 et le mois de Septembre 1878.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue Sourdeval :

Localisation : de la place des Ardilliers au Ruisseau de l'Anse, passant devant le collège, puis prenant la suite de la rue Victor Briand au niveau de la rue du Commerce.

En l'honneur de Sébastien le Gonand de Sourdeval. D'origine Normande, c'est le deuxième nom à citer après celui de Jacques Cartier. Il fut le premier gouverneur des îles, de 1694 à 1710. C'est le véritable fondateur de la colonie. L'histoire nous rapporte que c'était un homme de qualité et de mérite. Pourvu de biens considérables, il dépensa jusqu'au dernier sou pour organiser le poste qui lui était confié en faisant construire deux habitations et un fort à ses dépens. Il lutta farouchement contre les anglais qui, durant les 17 années de son administration, pillèrent 9 fois les établissements de St-Pierre et les réduirent en cendres à deux reprises.

« Nous allons donc, par cette plaque, perpétuer dans les mémoires le nom de ce premier gouverneur qui fut l'un des principaux pionniers de la colonie » (Yvon Detcheverry).

Dans le Foyer Paroissial n° 30 de juin-juillet 1926, page 98 on peut lire le texte suivant signé « A. D. ».

Le Fondateur de la Colonie (1)

Saint–Pierre figure sur la carte de Harleyan (1542). C'était alors un simple rendez-vous de pêche, fréquenté de temps immémorial par les Normands, les Bretons et les Basques. Jacques Cartier, qui s'y arrêta six jours, au retour de sa seconde expédition, y trouva plusieurs navires tant de France que de Bretagne. Il en prit possession au nom du Roi, le 11 juin 1535.

Nos premiers établissements sédentaires sur le Banc remontent vraisemblablement à 1604, ainsi que la fondation de Port-Royal (Acadie), par le sieur de Monts. Jusque là les bateaux de pêche avaient hâte de regagner, chaque année, les ports de France à l'approche de l'hivernage. Plus tard, certains capitaines, en vue de faciliter le séchage de la morue, établirent des « chaufauds », simples installations de fortune.

Prendre pied était facile sur un terrain inoccupé, mais il fallait s'y maintenir, en face des prétentions britanniques, et c'est pourquoi St-Pierre fut fortifié en même temps, sans doute, que Plaisance (1662). Toutefois on n'y compte point d'hivernants avant 1670. Le premier recensement, daté de 1691, signale vingt-quatre habitants : treize hommes, cinq femmes et six enfants, dont trois filles et trois garçons. Le poste reçut en 1694 une garnison de trente fusils, avec six pièces de canon et des provisions pour un an. Le fortin, qui n'était pas bien terrible, fut démantelé par Sir John Leake, en 1702 ; et les Anglais s'emparèrent de la positions cinq ans plus tard, pour la garder jusqu'en 1763.

Le véritable fondateur de la Colonie fut le sieur de Sourdeval, nommé Commandant en 1694 avec 420 livres d'appointements, après avoir servi pendant vingt-cinq ans au Canada. C'était un homme de qualité et de mérite, dit M. de Costebelle. Pourvu de biens considérables, il dépensa jusqu'au dernier sou pour organiser le poste qui lui était confié. Il défricha deux « habitations » et construisit un fort à ses dépens. Durant dix-sept ans que dura son administration, Saint–Pierre fut pillé neuf fois par les Anglais et réduit en cendre à deux reprises différentes. Après que les Français eurent pris le fort St–Jean à Terre–Neuve, en 1708, M. de Sourdeval équipa un bâtiment de trente tonneaux et fit voile pour France, afin d'y porter la bonne nouvelle. Il mourut à Saint-Malo en 1710, au moment d'y reprendre la mer.

Mme de Sourdeval continua son œuvre et mis en valeur une troisième habitation ; puis, lorsque Plaisance fut remis aux Anglais, en 1714, après le traité d'Utrecht, elle suivit les colons à l'île Royale, ou Cap-Breton.

Le nom de Sourdeval mérite d'être inscrit après celui de Jacques Cartier, à la première page du Livre d'or de la Colonie Saint-Pierraise.

A. D.

(1) Voir, aux Archives Nationales : *Manuscrits. - Acadie, 9. 283. – F° 258 à F° 380*

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue Antoine SOUCY

Localisation : de la place des Ardilliers à l'aéroport.

Né le 1er février 1915, il fut ordonné prêtre le 19 mars 1943. Curé de la paroisse de novembre 1970 au 15 septembre 1971, date de sa mort, Antoine Soucy a été apprécié de toute la population par son dynamisme et son dévouement auprès des jeunes. C'était un homme plein de caractère et de personnalité et un éducateur de talent. Il avait su se faire aimer de tous les jeunes avec lesquels il avait organisé une véritable dynamique de groupe. Le catéchisme était pour lui un véritable apprentissage de la vie tout court où il amenait les jeunes à découvrir les vraies valeurs de l'-homme juste, honnête et responsable. Il fut également à l'origine de la création de l'A.T.A.M. : Association touristique et artisanale de Miquelon.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue du Baron de l'Espérance

Localisation : de la place des Ardilliers à la rue Anne-Claire du Pont de Renon, un peu au nord du Pont, et passant devant la Mairie.

Charles Gabriel Sébastien, naquit à Louisbourg le 1er décembre 1725 de Léopold de l'Espérance et de Marguerite Dangeac (le Gouverneur Dangeac était d'ailleurs à la fois son beau-frère et son neveu). C'est le 14 juillet 1763, alors qu'il était capitaine d'infanterie, qu'il fut chargé d'aller prendre officiellement possession des îles St-Pierre et Miquelon rendues à la France par le traité de Paris du 10 février (Origine, éphémérides SPM). Le gouverneur Dangeac lui ordonna de passer à Miquelon sur le brigantin du roi Le NEPTUNE, pour y exécuter la même formalité et commencer l'établissement. (Origine J. Y. Ribaud 1962). Il arrivera dans l'Archipel le 28 juillet.

Après un séjour en France, il arrive à St-Pierre le 30 mai 1773, pour prendre le commandement de la colonie en remplacement de M. Dangeac admis à la retraite. (origine : éphémérides SPM). Il sera gouverneur jusqu'en 1778. En effet, le 14 septembre, une escadre de 5 navires armés de 142 canons est devant St-Pierre. Le baron de l'Espérance ne peut que capituler. Pour sauver l'honneur il obtient de défiler avec sa petite troupe tambour battant et drapeau déployé... à la suite de quoi il est renvoyé en France avec ses soldats. Cinq ans après la déportation de 1778, le traité de Versailles signé en septembre 1783 met fin à la guerre. Le baron de l'Espérance retrouve son poste de chef de la colonie jusqu'en 1785. Il fut alors rappelé brutalement en France par le roi Louis XVI. « L'importance de ses projets de fortifications des îles fit peur à la cour de France et modifièrent le statut de nos îles » (A. Lebailly, 1988).

Le Baron de l'Espérance devenu veuf à Miquelon à la mort de son épouse, Anne-Claire du Pont de Renon, le 21 mai 1770, se remaria à St-Pierre, au début de l'année 1775 avec Jeanne-Françoise Rodrigue, fille du capitaine de port. (origine F. P. 1925, p. 82).

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue Anne-Claire Du Pont de Renon

Localisation : de la place des Ardilliers au pont, passant devant l'entrée de l'ancien poste médical.

Nom donné en hommage à l'épouse du Baron de l'Espérance. Descendante d'officiers canadiens, elle se marie avec le baron de l'Espérance en 1755. Elle mourut à Miquelon le 21 mai 1770. Elle est inhumée dans notre cimetière où chacun peut encore voir la pierre tombale en granit. Elle est tellement érodée que l'épitaphe est maintenant illisible *, heureusement, il a été conservé en note :

« Ci-gît Demoiselle Anne-Claire du Pont de Renon, Épouse de Messire Ecuier Charles de l'Espérance Baron du Saint-Empire, Commandant pour le Roi dans l'isle de Miquelon, décédée le vingt et un mai mil sept cent soixante dix, Requiescat in pace »

C'est le seul vestige que Miquelon ait conservé de son passé antérieur à la révolution.. Voici son acte de sépulture :

« Ce vingt deux May de cette présente année mil sept cent soixante dix a été inhumé vers les six heures de la Relevée en l'église paroissiale de nôtre Dame des Ardilliers de la ville Miquelon, le corps de très illustrissime Dame Anne-Claire du pont de Renon épouse de Messire Charles Gabriel Sébastien Baron de l'Espérance, commandant pour le Roy en cette isle de Miquelon, décédée le jour précédent vers les onze heures de la matinée, âgée d'environ cinquante six ans ; la dite inhumation faite en présence de Messire Blaise André Arnous Chirurgien Major pour le Roy en la sus dite isle ; et de Sieur Alexis Dubois, négociant actuellement en cette ville Miquelon; lesquels ont signé avec nous ; et la dite défunte munie de tous les Sacrements de l'église»

Le sieur Dubois n'a pu signer, Arnoux Paradis vice-préfet Apostolique des îles St-Pierre et Miquelon. (origine F. P. 1925, p. 82).

Dans les délibérations du Conseil municipal de Miquelon, à la date du 15 mai 1902, on trouve le commentaire suivant : « Translation des restes mortels de la Baronne de l'Espérance. M. le maire informe le conseil qu'il a été procédé ce matin même à 9 h dans la partie du cimetière déclassée par son arrêté du 12 février 1902 à l'exhumation des restes mortels de la baronne de l'Espérance, femme d'un des premiers gouverneurs de la colonie, décédée à Miquelon le 20 mai 1770, ainsi qu'il résulte de l'inscription gravée sur la pierre tombale. Les quelques ossements et les planches du cercueil qui ont pu être recueillis ont été transportés dans la concession n ° 1 lettre A du carré n° 1. La pierre tombale à été placée dessus et un procès-verbal a été dressé par le commissaire de police ».

* : La pierre tombale a été restaurée, en septembre 1995 et juin 1996, par Alex Savy, sculpteur martiniquais.

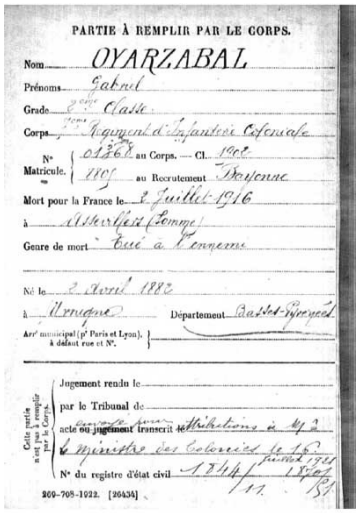
-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue Gabriel OYARZABAL

Localisation : Rue allant du Boulevard des Terre-Neuvas à la rue Anne-Claire du Pont de Renon et passant devant Nord Approvisionnement (ex Morue-Française).

Extrait du LIVRE D'OR des Établissements de St-Pierre et Miquelon

1917 - 15 juin: tué à l'ennemi, OYARZABAL Gabriel. Soldat au 7ème régiment d'Infanterie coloniale. Né à Urrugne (Basses-Pyrénées) le 2 avril 1882, domicilié à Miquelon depuis de nombreuses années. Mobilisé avec le contingent de la Colonie le 3 février 1915. Affecté, à son arrivée en France, au 7ème Régiment d'Infanterie coloniale. Surpris par l'ennemi le 2 juillet 1916, à Assevilles, au cours d'une patrouille de reconnaissance, est tombé glorieusement, atteint de plusieurs projectiles. (origine J.O. SPM p. 73, partie non-officielle).



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom OYARZABAL
Prénoms Gabriel
Grade 2ème Classe
Corps 7ème Régiment d'Infanterie Coloniale
N° Matricule. 01268 au Corps. — Cl. 1902
1107 au Recrutement Bayonne
Mort pour la France le 2 Juillet 1916
à Assevilles (Somme)
Genre de mort tué à l'ennemi
Né le 2 Avril 1882
à Urrugne Département Basses-Pyrénées
Arr^t municipal (p^r Paris et Lyon). à défaut rue et N°.
Jugement rendu le
par le Tribunal de
acte ou jugement transcrit le Attribution à M. 2 par le Ministre des Colonies le 16 juillet 1921
N° du registre d'état civil 1914 / 1905 / 17 / 87
Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.
209-708-1922. [26434]

document disponible à l'adresse suivante :

http://www.grandcolombier.com/2003-histoire/pgm/mortspourlafrance.html

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue Georges GIRARDIN

Localisation : Entre la rue Victor Briand et le boulevard des Terre-Neuvas, au Sud de la salle des fêtes municipale.

Né le 17 avril 1893, décédé le 2 juin 1918. ..... pour porter secours ..... Panique, le canot a coulé. Enterré à Boulogne, le corps a été rapatrié à Miquelon en 1923, voir ci-dessous. Il était parti à la guerre avec son frère Alexis Girardin, il a appris à lire et à écrire à la guerre ! ... (renseignements partiels et par conséquent incomplets provenant des notes manuscrites d'Yvon Detcheverry, Maire de Miquelon, lors du premier baptême des rues).

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue Eugène AUTIN

Localisation : entre la rue Anne-Claire du Pont de Renon et le boulevard des Terre-Neuvas au sud de la propriété de Mme Saracola.

Né le 7 juin 1889, mobilisé à l'occasion de la guerre 14/18, il est mort à Boulogne le 2 juin 1918.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Détails sur deux des morts de la guerre 14/18

28 juin 1923 - : Obsèques militaires à Miquelon des deux marins des Équipages de la Flotte, Girardin Georges et Autin Eugène morts pour la France au cours de la grande guerre, dont les restes mortels ramenés par l'aviso Ville D'Ys ont été portés à Miquelon par l'aviso REGULUS. Le gouverneur, le commandant du navire de guerre, la municipalité et toute la population assistent à la cérémonie. - Inauguration le même jour du monument aux morts pour la Patrie. (origine : éphémérides SPM).

28 juin 1923 - : Le 28 juin, le navire de guerre REGULUS transporta à Miquelon les corps des deux matelots Girardin Georges et Autin Eugène, morts au champ d'honneur. Le Gouverneur prit place à bord accompagné de M. le Maire de Miquelon et du vice-président des Anciens Combattants et de son chef de cabinet. M. le commandant du REGULUS assista également aux obsèques et voulut bien donner un piquet d'honneur pour escorter ces deux marins qui avaient servi jusqu'au bout leur marine.

Toute la population de Miquelon assista à cette cérémonie émouvante. Des discours ont été prononcés par M. le Maire inaugurant dans cette circonstance le Monument aux Morts pour la Patrie, puis du vice-président des Anciens Combattants et enfin du Gouverneur qui avait tenu dans cette terre lointaine à apporter la douloureuse pensée de la France pour la plus grande France. (origine J.O. SPM p. 100 partie non-officielle).

Rue Gilles DETCHEVERRY

Localisation : entre la rue Anne-Claire du Pont de Renon et le boulevard des Terre-Neuvas, entre les propriétés François Detcheverry et Roger Orsiny.

Né le 22 août 1885, décédé à Miquelon le 17 novembre 1953. Maire de la commune de 1925 à 1936, il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur :

15 août 1934 – : Dans la Légion d'Honneur. - Un Miquelonnais, M. Gilles Detcheverry, Maire de la Commune vient d'être avisé de sa nomination dans l'Ordre National de la légion d'Honneur. La remise officielle de la Croix aura lieu dès que les documents de la grande Chancellerie seront arrivés. Félicitations cordiales au nouveau légionnaire, d'autant plus que c'est le pays tout entier qui se trouve honoré par le Gouvernement de la France dans la personne de l'un de ses enfants. (origine F. P. p. 184).

15 décembre 1934 - : Visite de M. l'Administrateur. - Le 15 Décembre M. l'Administrateur est à bord du COLONIA. Sa visite est attendue. Il doit remettre à M. Gilles Detcheverry, maire de Miquelon, la croix de la Légion d'Honneur. Un deuil récent impose la stricte intimité à cette cérémonie. Nous ne sommes pas dispensés de dire à M. le Maire la joie et la fierté que nous éprouvons. Qu'il trouve ici l'expression de nos bien sincères félicitations. Ces mêmes félicitations nous les adressons au docteur Dunan et à M. le Délégué qui figurent au tableau des nouveaux Chevaliers de l'Étoile Noire. (origine F. P. p. 18).

2 mai 1938 - : Par décret du 5 février, est nommé Chevalier du Mérite agricole : Detcheverry Gilles, fermier à Miquelon. (origine F. P. p. 49).

Il exploitait un élevage d'une quinzaine de vaches laitières et contribua à lancer la ferme de la Pointe au Cheval. Il fit aussi fonction d'infirmier, pendant les années où il n'y avait pas de médecin à demeure à Miquelon. Il fut membre titulaire et membre remplaçant du Conseil d'administration.

15 décembre 1938 : Lettre de M. L'administrateur à M. Detcheverry Gilles, Miquelon : « Monsieur, J'ai l'honneur de vous adresser, ci-joint, le brevet de Chevalier du Mérite agricole qui vous est destiné et qui vient de me parvenir. Je vous adresse, à cette occasion, mes bien vives félicitations. Veuillez agréer. …. signé De Bournat.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue Ange GÉLOS

Localisation : entre la rue Anne-Claire du Pont de Renon et le boulevard des Terre-Neuvas entre les propriétés Roger Etcheberry et Yvon Detcheverry.

Né à Miquelon le 7 décembre 1889, il est décédé le 4 octobre 1916 lors du torpillage du transporteur de troupes GALIA qui sortait de Toulon à destination de Salonique en Grèce. Il fut décoré de la croix de Guerre et de la médaille militaire à titre posthume le 12 décembre 1921. Une lettre manuscrite qu'il écrivit à sa sœur 19 jours avant de mourir, est exposée au Musée de Miquelon.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue Auguste MAUFROY

Localisation : Entre la rue Victor Briand et la rue non dénommée, maintenant rue Jacques Vigneau ; entre les propriétés Valéry Coste et Vincent Gaspard.

Né à Langlade le 19 février 1895, il fut donc enregistré à Miquelon, puis baptisé à l'île aux Marins et enfin marié et domicilié à St-Pierre ! ... Élu Conseiller Général de Miquelon le 11 novembre 1956. Élu au Conseil Municipal de Miquelon de 1965 à 1971. Il a toujours été très attaché à cette île où il passa ses vacances d'été durant de nombreuses années. Il affectionnait particulièrement la pêche à la truite à la « Terre-Grasse » Il est décédé le 18 juin 1971.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue Gaétan DETCHEVERRY

Localisation : devant l'annexe de la préfecture, entre la mairie et la bibliothèque municipale.

Né le 24 octobre 1913, il fut secrétaire de mairie à partir de 1945 et jusqu'à sa mort le 6 novembre 1967. Président de la Société de chasse durant plusieurs années il s'est beaucoup impliqué dans la création et la pérennité de la réserve de chasse du Cap de Miquelon. Membre fondateur, il fut président de l'A.S.M. jusqu'à sa mort. Il a

également servi comme « organiste » à l'église de Miquelon où il s'occupait en particulier de la chorale féminine. A l'époque, il y avait les « chantres » à la tribune, sous la direction de M. René Detcheverry et la chorale féminine mentionnée ci-dessus.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue Pierre AVRIL

Localisation : Entre la rue Anne-Claire du Pont de Renon et le boulevard des Terre–Neuvas au nord de la propriété René Detcheverry.

Né à Paramé, le 1er février 1883. Mobilisé durant la guerre 14/18, il décéda en mer durant le voyage de retour le 23 septembre 1918.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue Ernest PETITPAS

Localisation : entre la rue Anne-Claire du Pont de Renon et le boulevard des Terre-Neuvas. Rue à angle droit, vers l'est entre les propriétés Gildas Heudes et René Vigneau, puis vers le nord, à l'ouest des propriétés Éric Detcheverry et Philippe Detcheverry.

Né à St-Pierre le 27 mars 1923. Il a été décoré par le roi d'Angleterre pour avoir prodigué des soins aux marins français et anglais lors de l'exploit de la corvette ACONIT qui a coulé deux sous-marins allemands. Ernest Petitpas a exercé à maintes reprises les fonctions d'infirmier à Miquelon lors de l'absence de médecins. Il fut très apprécié de l'ensemble de la population. Il est décédé le 1er avril 1967.

2 novembre 1964 : Un témoignage officiel de satisfaction est décerné par le Gouverneur HERRY à Monsieur Ernest PETITPAS, Infirmier Principal pour le motif suivant « A assuré le service du poste médical de Miquelon du 4 juin au 16 septembre 1964 en l'absence du médecin titulaire du poste, et a donné entière satisfaction dans ces fonctions délicates. Par ses qualités professionnelles, son dévouement et son expérience, a su acquérir l'estime, tant de ses chefs que de la population de Miquelon ».

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue des ACADIENS

Localisation : entre la place des Ardilliers et le port, au Sud de l'église.

Des liens étroits se sont tissés entre Miquelon et l'Acadie, depuis la fondation de celle-ci en 1605 et le traité de Versailles de septembre 1783. Tout Miquelonnais compte des Acadiens dans son ascendance.

Au nord de cette rue, faisant partie de la nouvelle place des Ardilliers, inaugurée le dimanche 19 octobre 2008 par Yves Jégo, secrétaire d'État chargé de l'outre-mer, se trouve une stèle commémorant l'arrivée des Acadiens à Miquelon. Elle fut

inaugurée le 23 octobre 2007 en présence d'une délégation d'Acadiens (voir le journal l'Horizon, n° 117).

Le 15 août 2008, a été dévoilée la plaque rendant hommage à Sœur Hilarion. Religieuse ayant vécu à Miquelon de 1949 à sa mort en 2003. Celle plaque a été placée près de la stèle mentionnée ci-dessus (voir le journal L'Horizon, n° 126).

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue du Père VAULOUP

Localisation : lotissement du Cap blanc, allant de la route des îles de la Madeleine, (ex « route du phare), vers le sud et passant, notamment, devant les propriétés Charles-Antoine Mahé et Michel Detcheverry.

Ce prêtre fut une figure marquante dans la petite communauté de Miquelon entre 1920 et 1931. Pour l'évoquer, il suffit de reproduire ici les nombreux extraits publiés par le journal « Foyer Paroissial » de l'époque.

27 mars 1924 - : Dans la tempête, - Une violente tempête de neige qui s'est abattue sur la région, dans la soirée de jeudi, 27 mars, a manqué d'être fatale au Père Vauloup, curé et à l'instituteur, M. Bonin. Tous deux revenaient de la Pointe-au-Cheval, vers 5 heures, quand ils furent surpris par la tourmente.

Après des difficultés inouïes, les deux cavaliers étaient arrivés, vers 8 heures, du côté de l'étang en face du bourg. M. Bonin voyant que le Père le suivant difficilement, lui cria que les maisons étaient proches et qu'il allait chercher du secours.

Avertis par M. Bonin - celui-ci était arrivé exténué - quelques hommes se mirent aussitôt en route pour aller chercher le Père. La tempête faisait rage, empêchant de se faire entendre et éteignant la plupart des fanaux. On ne retrouva pas le Père à l'endroit où l'avait laissé son compagnon.

De son côté, le Père Vauloup était descendu de cheval. Croyant avoir retrouvé, lui aussi, le bon chemin, il avait essayé de se remettre en route, mais trompé par l'obscurité, aveuglé par la neige, il avait pris la direction opposée de la dune et du phare. Après de longs tâtonnements, épuisé, il était tombé et avait perdu connaissance.

Pendant ce temps, des groupes d'hommes parcouraient la plaine dans tous les sens, mais sans résultat. Ce ne fut que le lendemain matin, au petit jour, qu'on aperçut le cheval : près de lui on trouva l'infortuné curé, couché sur le dos, la tête nue, les yeux ouverts, sans connaissance. Il avait passé la nuit sous la pluie glaciale qui avait succédé au poudrin...

On le ramena au presbytère distant de 500 mètres à peine. Le Dr Lafargue donna les premiers soins; le cœur battait encore faiblement, plusieurs doigts des mains et des pieds semblaient être gelés; les yeux aussi avaient souffert.

Dès 7 heures, la télégraphie sans fil avait annoncé la nouvelle à St-Pierre. M. Borotra, maire de Miquelon, alors présent au chef-lieu, fit diligence pour faire mettre sous pression le vapeur ST-PIERRE. Une heure après, Mgr Heitz s'embarqua, en même temps que la Mère supérieure des Religieuses.

A midi, le bateau arrivait à Miquelon, après une assez dure traversée. Le Père Vauloup était toujours sans connaissance. Mgr se mit en devoir de lui donner l'extrême Onction. C'est alors que le Père fit un signe; il avait reconnu Monseigneur, et

des larmes lui vinrent aux yeux, Spectacle impressionnant, qui fit pleurer ceux qui étaient là.

A partir de ce moment, un mieux sensible se déclara et la parole revint bientôt. On comprit, après quelques explications données, que le Père, sans un miracle, aurait succombé. Il est vrai, tout danger n'était pas écarté, en particulier du côté des yeux et des doigts. Mais on voulut espérer, pour bientôt, un rétablissement complet. Ajoutons que, dès l'annonce d'une amélioration, les paroissiens de Miquelon s'étaient fait un pieux devoir d'assister à une messe d'action de grâce qu'eux-mêmes avaient demandée.

P.S. - Huit jours se sont passés, le Père Vauloup est sur pied, après une convalescence aussi rapide que complète qui a frappé d'étonnement ses paroissiens. (Origine F. P. 1925 p. 59)

Ces évènements, relatés à l'origine dans le « Foyer Paroissial » furent repris dans le SPM bulletin en 1980. L'article a suscité une mise au point de la part de Mme Bonin, dans ce même hebdomadaire : n° 19 en date du 24 mars 1980 :

« Je viens de lire dans votre Bulletin un récit intitulé « dans la tempête », extrait du Foyer Paroissial d'avril 1924. Je suis heureuse de trouver là l'occasion de vous donner une exacte relation des faits. A cette époque, mon mari avait 24 ans, et, pour se rendre à la Pointe au Cheval, il montait une bête très vigoureuse qui l'aurait vite ramené à Miquelon s'il avait été seul. Par contre, le Père Vauloup, beaucoup plus âgé, fatigué en outre par le jeûne qu'il s'imposait durant le Carême et dont la monture ne valait pas grand'chose était en état d'infériorité dès le départ de la ferme. Il fallait à chaque instant que mon mari revienne sur ses pas pour le remettre dans le bon chemin et la tempête s'intensifiait rapidement. Ils avaient parcouru environ les trois quarts du chemin quand une violente rafale enleva la casquette du Père Vauloup. Mon mari alors lui donna la sienne et je veux insister sur son geste qui sauva sans doute la vie de son compagnon et qui menaça la sienne, car sa coiffure maintenait aussi le col de son tricot et il se retrouva en pleine campagne, tête et cou nus, dans la fureur des éléments. Il continua néanmoins de revenir en arrière quand il perdait de vue le cheval et son cavalier. Après avoir, sans le voir, longé le « Grand Étang » - il n'y avait pas de route à cette époque - ils arrivèrent enfin sur la Plaine. Mais où se trouvaient-ils exactement ? On ne voyait pas à deux mètres et tout se confondait dans la même blancheur. Avançant droit dans le vent, à demi aveuglé par le « poudrin » mon mari se trouva soudain devant une palissade qu'il reconnut - c'était celle du pré appartenant à la Morue Française. S'ils pouvaient tenir quelques minutes encore ils étaient sauvés. Mais ses forces l'abandonnaient et il sentait le sommeil précurseur de l'engourdissement fatal le gagner peu à peu. Une fois de plus, il fit appel à ce qui lui restait d'énergie et revint vers l'endroit où il venait de laisser le Père Vauloup. Celui-ci n'y était plus ! Son cheval, las sans doute de lutter vent debout, avait changé de direction et son cavalier épuisé l'avait laissé faire ... Leur seule chance de salut à tous deux était que mon mari revienne au plus vite à Miquelon chercher du secours. Et c'est un homme titubant de fatigue, les cheveux hérissés de neige et de glace que je vis apparaître dans le corridor. Des amis qui m'encourageaient durant cette affreuse soirée se précipitèrent aussitôt dans le bourg pour donner l'alarme et avertir le Docteur LAFARGUE qui vint donner ses soins au rescapé. La suite vous la connaissez et le dévouement de la population Miquelonnaise qui, dans la neige d'abord et sous la pluie ensuite, passa la nuit sur la « plaine » pour ne retrouver le Père Vauloup qu'au petit matin »

Signé : Henriette Bonin

15 juin 1925 - : Le nouveau Conseil municipal (maire Gilles Detcheverry), en quête d'un secrétaire, a prié le curé d'en accepter les fonctions. Et voilà l'excellent Père Vauloup investi d'une fonction municipale, à la grande satisfaction des élus de la commune. Cette nouvelle charge ne l'empêchera pas de continuer ses essais de culture pour montrer à ses paroissiens qu'ils peuvent en s'ingéniant, se créer quelques ressources supplémentaires pour rendre la vie plus supportable à Miquelon. (Origine F. P. 1925, p. 102).

21 août 1927 - : Inauguration du monument de la plaine (ND des retrouvés) (origine J. Maurice Cormier) Le monument lui-même consiste en une élégante construction en ciment armé. Il a été exécuté par un pêcheur miquelonnais, M. Curet, d'après le plan fourni par M. Sentenac, Officier de la Marine. La statue en fonte de la Vierge de Lourdes surmonte une colonne reposant sur un large socle ; quatre colonnettes soutiennent un baldaquin. Une plaque de marbre, rappelant cette date du 27-28 mars 1924, porte l'inscription suivante, toute de circonstance: NOTRE-DAME DES RETROUVÉS, PRIEZ POUR NOUS. (origine F. P. p. 173).

27 février 1927 - : Distinction méritée. - Le journal officiel de la Métropole - N° du 17 février 1927 - annonce la nomination du R. P. Vauloup dans l'Ordre du Mérite Agricole. Cette distinction, provoquée par M. le Gouverneur de la Colonie, est une récompense des efforts faits par l'excellent Curé de Miquelon pour favoriser l'agriculture dans la région de sa paroisse, - efforts, il faut le dire, qui ont été couronnés de beaux succès. Il est certain qu'à côté de la pêche, on peut tirer parti du sol et s'assurer ainsi un ravitaillement à la fois réconfortant et varié. Quand reverrons-nous le beau temps des fermes de Mirande et de Langlade ?... (origine F. P. p. 49).

2 octobre 1930 - : Le R. P. Vauloup. - Malade, il était parti pour France, en avril. Le jeudi 2 octobre, il a débarqué du vapeur norvégien KYVIG venant de Halifax. Il est de nouveau en bonne santé. Mgr le Préfet Apostolique l'a retenu momentanément à la communauté de St-Pierre, au milieu de ses confrères, avant de le renvoyer dans la paroisse de Miquelon dont il est le pasteur très aimé depuis plus de 10 ans. (origine F. P 1930, p. 245).

Le Père Léon Vauloup. - 10 janvier 1932 -

La préfecture Apostolique de St-Pierre et Miquelon vient de faire une perte des plus douloureuses, dans la personne du R. Père Vauloup, décédé à Paris le 10 janvier 1932. Curé de Miquelon de 1920 à 1931, il avait été pour cette paroisse, un pasteur dévoué, aimé de tous.

Né en 1884, à St-Ouën-le-Brisoult (Orne), d'une honorable famille de cultivateurs, il avait fait ses études littéraires au petit séminaire. Après la rhétorique, se sentant attiré depuis longtemps vers l'apostolat en pays de Missions, il entra dans la Congrégation du St-Esprit. Le noviciat et les études théologiques terminés, il partit en juillet 1913, pour la Mission du Loango. Pendant la Grande Guerre, il fut mobilisé sur place, et affecté à la formation d'un contingent militaire noir; il put ainsi continuer son apostolat auprès des indigènes.

Fatigué par le climat africain, il se vit obligé de regagner la France en 1918. En cours de route, on dut même le débarquer à Conakry pour attendre qu'une amélioration de sa santé lui permît de continuer le voyage.

Après un long repos dans sa famille, il s'embarqua, en octobre 1920 pour les îles St-Pierre et Miquelon, champ d'apostolat moins dur que celui d'une mission d'Afrique; et Mgr Oster, alors Préfet Apostolique, le nomma curé de la quasi-paroisse de Miquelon.

Pendant les 11 années de son séjour au milieu de cette chrétienne population, tout dévoué aux intérêts des âmes, le Père Vauloup consacrait ses loisirs à l'agriculture. On sait combien sont déshérités les lambeaux de terre qui se trouvent parcimonieusement disséminés dans ces parages. A force de patience et d'industrie, le curé réussit à faire entrevoir à son peuple de nouvelles ressources en dehors de celles fournies par la pêche, ressources dues aux cultures vivrières et aux pâturages. Le Gouvernement apprécia ces efforts et, en février 1927, nomma le Père Vauloup Chevalier du Mérite agricole.

Mais il est surtout un événement dont le souvenir s'est cristallisé dans la mémoire des Miquelonnais. En mars 1924, au retour d'une visite chez un paroissien éloigné, le Père Vauloup fut surpris par une tempête de poudrin à environ 500 m du bourg. Il perdit connaissance et resta ainsi toute la nuit, du 27 au 28 mars, étendu par terre, son cheval à côté de lui. On ne le découvrit qu'au petit jour, après de pénibles recherches au milieu de la tourmente. On le crut aveugle et gelé; mais la Sainte Vierge invoquée par toute la paroisse, montra une fois de plus, dans cette grande détresse, qu'on ne l'invoque pas en vain. Contre toute attente, et malgré les pronostics pessimistes du docteur, le Père Vauloup fut sauvé. Sa convalescence, aussi rapide que complète - dix jours après l'accident, il avait pu dire la sainte messe - frappa les paroissiens; et ils n'oublièrent pas la promesse faite. Le 21 août 1927 fut inauguré leur ex-voto : une élégante construction en ciment armé, avec une statue en fonte de la Vierge de Lourdes sur un large socle, et quatre colonnettes soutenant un baldaquin. Une plaque de marbre rappelant la date du 27-28 mars 1924 porte l'inscription suivante, toute de circonstance : *Notre-Dame des Retrouvés, priez pour nous* !

Au mois d'avril 1930, le P. Vauloup tomba malade et dut encore rentrer en France. Revenu dans la Colonie en janvier de 1931, il rejoignit de nouveau son poste à Miquelon; il ne devait pas y rester longtemps. Son état de santé, dans la solitude d'un presbytère, avait toujours inspiré des appréhensions à ses supérieurs et à ses amis. Rappelé à la communauté de St-Pierre, le Père fut repris du mal qui l'avait terrassé 18 mois auparavant. Il put néanmoins retourner en France par le courrier du 14 novembre mais malgré tous les soins qui lui furent prodigués dans la communauté de Chevilly, près Paris, puis à Paris même, dans la clinique du Dr Martel, il ne put résister au mal. Et le mal était grave. En effet le docteur avait découvert, à la radiologie, un abcès cancéreux au cerveau. A brève échéance c'était, si on n'opérait pas, la paralysie du cerveau avec d'atroces souffrances. Mis au courant de son état, le cher malade fut d'avis de laisser tenter l'opération; et il s'y prépara par la réception du Saint-Viatique. L'opération eut lieu le samedi 9 janvier dans la soirée; mais le Père était trop affaibli... Il reçut l'extrême Onction, le lendemain dimanche, pendant que les Pères de la Communauté de Paris priaient pour lui dans l'église de ND. des Victoires, où ils s'étaient rendus pour leur traditionnel pèlerinage. Il mourut ce même soir, 10 janvier, vers 11 heures.

L'enterrement eut lieu au cimetière de la Communauté de Chevilly, le mercredi suivant. Plusieurs membres de la famille du Père avaient pu venir y assister. Étaient là aussi de chères connaissances St-Pierraises : M. et Mme Morazé.

La nouvelle de sa mort causa une vraie stupeur à St-Pierre et Miquelon. L'ayant communiquée à M. Sautot, Gouverneur p.i., Monseigneur reçut de celui-ci la

lettre suivante qui traduit bien les sentiments de la population tant de Saint-Pierre que de Miquelon.

« ... Bien que sachant votre ancien collaborateur mal en point quand il est parti, j'avais pensé qu'un séjour en France le remettrait complètement ; c'est dire que je suis bien surpris de la nouvelle de sa mort. En cette douloureuse circonstance, je tiens à vous assurer, Monseigneur, de ma vive sympathie, ainsi que vos collaborateurs de la Colonie. Je n'oublie pas le dévouement dont a fait preuve le regretté Père Vauloup à Miquelon, où l'annonce de sa mort sera douloureusement ressentie.

C'est une victime de plus du devoir colonial, devant laquelle je m'incline respectueusement... ».

A St-Pierre aussi bien qu'à Miquelon, des services solennels ont été célébrés pour le regretté disparu ; et un bon nombre de messes lui ont été assurées par la piété des paroissiens. R. I. P. – requiescat in pace – (Origine F. P. 1932, p. 38).

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue du Dr THOMAS

Localisation : au nord du parking de l'église, passant devant le Crédit St-Pierrais.

Le docteur Louis-Auguste THOMAS est né en France le 10 septembre 1887 à Landerneau dans le Finistère. Il fut chargé de fonctions à l'hôpital de Saint–Pierre et responsable du service médical de l'île aux Chiens (maintenant île aux Marins) en 1912.

Affecté à Miquelon par décision du 21 février 1913, il y fut également juge de paix et notaire pendant 18 mois. Il reprit ses fonctions à Saint–Pierre en septembre 1914.

Une maladie contractée au front interrompt ses activités en France pendant la guerre. Il revient dans l'archipel en 1916. Il quittera définitivement nos îles en 1926.

Un ami de Miquelon devait faire suivre en métropole toute sa collection de photos, mais un jour leur correspondance fut interrompue et après quelques recherches infructueuses le matériel fut entreposé et finalement sauvé par MM. Jacques Andrieux et Jean Meubry.

Tous les aspects de la vie de l'archipel durant 14 années (1912/1926) sont ainsi immortalisés.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue des BASQUES

Localisation : de la rue du Baron de l'Espérance vers l'ouest passant devant la propriété de Jean-Guy Orsiny et se terminant devant la propriété Juliette (Dominique) Detcheverry. Cette dernière est maintenant propriété de Mme Christine Nourry.

Une bonne partie de la population de Miquelon est d'origine basque.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue ST-PIERRE

Localisation : de la rue du Baron de L'espérance à un passage non dénommé, vers l'ouest, passant devant la propriété de Pascal Lucas, entre les propriétés Ghislain Boissel et Yann Boissel.

A St-Pierre il y a la rue « des Miquelonnais », il était normal qu'il y ait à Miquelon la rue St-Pierre. Cette dénomination est antérieure au baptême de 1977. En effet, ce nom existe, notamment, sur un acte de vente d'une maison et de terrains à M. Gilles Detcheverry, datant du 26 mai 1910 : « Ces deux maisons sont bâties sur un terrain borné à l'ouest par une rue non dénommée bordant le pré GELOS, au nord par la rue **Saint–Pierre**, à l'est par la Grande Rue au sud par la maison BRIAND Théophile fils et le pré BRIAND Théophile père ».

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Ruelle CHARLOTTE :

Localisation : Entre la rue du Baron de l'Espérance et le passage non dénommé, à l'est du terrain d'aviation, entre les propriétés Henri Vigneau et Paulette/Monique Disnard.

Ce nom de ruelle Charlotte, comme celui de la rue Saint–Pierre est antérieur au baptême de 1977. A ce jour nous n'avons aucune explication relative à cette dénomination.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue du STADE

Localisation : allant de la route des îles de la Madeleine (route nationale n° 3, ex « route du phare ») au Stade de l'avenir en passant devant les propriétés de Yannick Poirier, Yannis Coste et Thierry Detcheverry.

Le nouveau stade de l'ASM le « STADE DE L'AVENIR » fut inauguré le 10 octobre 1977 avec la participation du groupe OROK-BAT, des équipes de l'ASSP et ASIA. Il y eut tout d'abord la bénédiction par Monseigneur Maurer puis le 1er match de football. Le coup d'envoi fut donné par le maire et le représentant du sénateur. A cette occasion une Grand-messe rythmée fut célébrée. (Origine J. Alain. Orsiny)

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue du COMMERCE

Localisation : prenant naissance entre la rue Sourdeval et la rue Victor Briand et aboutissant à la voie non dénommée desservant le nouveau lotissement de

l'Anse, maintenant rue Jacques Vigneau, passant devant la propriété de Fabrice Autin.

Il y avait un commerce qui n'existe plus dans cette rue.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Boulevard des TERRE-NEUVAS

Localisation : ex « route du littoral » prenant naissance à la rue des Acadiens et aboutissant à la rue Anne-Claire Du Pont de Renon, un peu avant le pont de Miquelon.

En souvenir de tous ces marins français qui vinrent pêcher la morue dans notre région, dont certains se sont établis dans l'archipel.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue des EMBRUNS

Localisation : de la rue Anne-Claire du Pont de Renon au boulevard des Terre-Neuvas, au sud de la propriété Julien Detcheverry et au nord de la propriété Fabrice Lemaine.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue des MARINS

Localisation : entre la rue Victor Briand et la rue non dénommée, maintenant rue Jacques Vigneau à l'Est devant le domicile d'Alain Gautier.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue des NORMANDS

Localisation : de la route du Cap Blanc vers le Nord, devant la propriété Gérard Girardin et desservant la propriété Guy Lucas.

Une partie de la population de Miquelon est également d'origine normande.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue des Ateliers

Localisation : entre la rue Victor Briand et les Ateliers communaux, entre les propriétés Legall (maintenant Walsh et Ilharréguy) et Mouton, au Sud de la boulangerie Rodrigue Detcheverry, nouvellement dénommée « Chez Nanny » depuis sa reprise par Jean-Pascal Briand le 17 juillet 2008.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue André Paturel

Localisation : prenant naissance à la rue des Acadiens et aboutissant à la rue Georges Girardin et se terminant devant la propriété des héritiers Robert Etcheberry/Marietta Briand Orsiny.

Nom donné en raison de l'implication d'André Paturel dans la fondation de la Miquelonnaise.

Alain Orsiny dans son journal mentionne, en date du 31 juillet 1985 : « Venue de MM. André Paturel et Santiago Fuertes. Réunion à la mairie puis visite des installations de l'USPPM.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue des Bretons

Localisation : entre la rue Anne-Claire du Pont de Renon et le boulevard des Terre-Neuvas, desservant la Banque des îles et la propriété Michel Lucas.

Une partie de la population de Miquelon est d'origine bretonne.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Remerciements

Merci à Yvon Detcheverry pour avoir mis à ma disposition ses notes manuscrites concernant le baptême des rues de Miquelon de 1977.

Merci à Jean-Pierre Detcheverry pour avoir mis à ma disposition la collection du « Foyer Paroissial », pour ses critiques, commentaires et suggestions.

Merci enfin à Stéphane Coste pour sa critique du manuscrit.

Additif à l'historique des rues de Miquelon

Suite aux délibérations municipales du 19 avril 2004 et 16 mars 2005 de nouvelles rues ont été dénommées.

Rue Jacques VIGNEAU

Localisation : Allant du port, vers le nord, jusqu'à l'intersection de la rue Sourdeval, au niveau de la propriété de Yann Gaspard, (un peu avant le Maxotel).

Les raisons du choix de ce nom de rue, sont expliquées ci-dessous dans l'excellent article de Jean-Pierre Detcheverry, basé en grande partie les travaux d'Émile Sasco, publié en trois parties dans l'Horizon, journal municipal de Miquelon, de décembre 1990, de janvier et février 1991. Cet article ayant pour entête : Vie d'Exil est également consultable à cette adresse :

http://www.grandcolombier.com/communaute/genealogie/vigneau.php

On trouve également des d'informations sur Jacques Vigneau dans : « La filiation oubliée », texte d'une conférence donnée à Manchester au New Hampshire (USA) par M. Roger Cyr. Devant l'Association généalogique et historique Acadienne. Disponible auprès de Jean-Pierre Detcheverry et de Roger Etcheberry.

LA FAMILLE VIGNEAU

Maurice Vigneau, l'ancêtre commun de tous les Vigneau de l'Archipel de Saint-Pierre et Miquelon, et sans doute de tous ceux du Canada, est né à Sainte-Famille, dans l'île d'Orléans, près de Québec, en février 1674. Son père, Paul, était lui-même né dans cette paroisse, de Jean Vigneau, originaire de France, et plus précisément de Saint-Cybard de Poitiers dans le Poitou.

Maurice Vigneau, charpentier de métier, vint à Port-Royal, dans l'actuelle province canadienne de la Nouvelle-Écosse, en 1701 pour travailler aux fortifications qu'on y érigeait alors. Durant l'automne de la même année, il épousa une jeune fille de la localité, du nom de Marguerite Comeau, qui lui donna douze enfants dont huit fils. Le taux de mortalité infantile très élevé à cette époque fit que seulement six de ces fils survécurent et assurèrent une descendance. Deux d'entre eux, Jacques et Joseph, se marièrent avec deux sœurs, Marguerite et Catherine Arsenault. A la suite du décès de son épouse, Jacques se remaria en 1745 avec Marguerite Bourg. Jean et Simon se marièrent également à deux sœurs, Louise-Isabelle et Marie-Anne Arsenault. Baptiste épousa Anne Poirier et Charles, Félicité Mignault.

En 1731, des Vigneau, dont Jacques alors âgé de trente ans et un de ses frères, étaient établis à la Baie Verte sur le golfe du Saint-Laurent. Propriétaires de ba-

teaux qu'ils commandaient eux-mêmes, et avec l'aide de quelques hardis compatriotes, ils ne craignaient pas, malgré la défense formelle du gouverneur de l'Acadie, de ravitailler en céréales et en bétail la colonie du Cap Breton encore française.

Baptiste vint s'établir à Port–Toulouse avec sa famille en 1720, Joseph en 1738. Voici d'ailleurs, en ce qui concerne ces deux familles, l'extrait du recensement de 1752 des habitants du Cap Breton :

« Joseph Vigneau, habitant caboteur, natif de la Cadie âgé de 37 ans, marié avec Catherine Arceneau, native de Port-Royal âgée de 33 ans, il y a 14 ans qu'ils sont établis dans la colonie.

Ils ont cinq garçons et deux filles : Joseph, âgé de 13 ans, Nicolas, âgé de 11 ans, Jean, âgé de 10 ans, Pierre, âgé de 6 ans, Hippolite, âgé de 3 ans, Rose, âgée de 15 ans, Marguerite, âgée de 7 ans.

Baptiste Vigneau, natif de Port-Royal, âgé de 25 ans, marié avec Anne Poirier, native de la Cadie, agée de 28 ans et il y a un demy qu'ils sont dans la colonie. Ils ont deux garçons et quatre filles : Jean-Baptiste , âgé de 10 ans, Amant, âgé de 6 ans, Marie, âgée de 12 ans, Téotiste, âgée de 8 ans, Marguerite, âgée de 4 ans, Nastazie, âgée d'un an. »

En 1749, les Acadiens constamment soumis aux provocations des Anglais, résolurent de déléguer à Paris un des leurs, Joseph Vigneau, « pour informer le Ministre de leur triste situation et implorer l'honneur de sa protection ». Ce devait être en vain. La dispersion des Acadiens était déjà décidée. Restait l'exécution qui ne se fit pas attendre longtemps.

Les Anglais avaient décidé de disperser les Acadiens dans diverses colonies anglaises d'Amérique, du Massachusetts à la Georgie, afin d'empêcher leur retour en Nouvelle-Écosse ou leur ralliement aux forces françaises cantonnées à Louisbourg ou à Québec. C'est ce qu'on appela « Le Grand Dérangement ». Ce furent plusieurs milliers de familles acadiennes auxquelles on arrachait des enfants pour les distribuer, à titre d'esclaves, à des familles anglaises. L'historien Anglais Reed écrivait en 1856: « c'était un temps de surexcitation tant naturelle que déraisonnable, un temps où Français et Indiens étaient regardés comme une égale horreur. L'heure était sûrement fâcheuse pour l'arrivée de ces Français catholiques en des colonies puritaines ou protestantes ». Et Steven, l'historien américain de Georgie d'ajouter à son tour: « Sept mille proscrits ainsi dispersés, comme des feuilles par les rafales d'automne, au milieu d'un peuple qui haïssait leur religion, détestait leur pays, se moquait de leurs coutumes et riait de leur langage... » En débarquant sur ces lointains rivages, ces gens qui avaient connu l'abondance et le bien-être se virent montrer du doigt et repousser comme des vagabonds, comme des mendiants. Ils ne trouvèrent guère de bons samaritains pour guérir leurs cœurs brisés par tant de souffrances. « Le gouverneur du Massachusetts alla même jusqu'à promettre des peines sévères aux Acadiens à la recherche de membres de leurs familles, dans une proclamation du 20 avril 1756 : « s'ils sont appréhendés hors des limites prévues, ils seront, pour la première offense, passibles d'emprisonnement. S'ils sont pris en faute une seconde fois, ils paieront une amende pouvant s'élever à dix shillings ou recevront en public, qu'ils soient hommes ou femmes, jusqu'à dix coups de fouet chacun. »

A tous ces gens, si profondément chrétiens, on interdisait tout contact avec un prêtre catholique, qui n'était d'ailleurs pas admis dans la région. De toutes les familles

acadiennes, celle de Jacques Vigneau, surnommé Maurice, et de Marguerite Bourg, son épouse en secondes noces, eut peut-être le plus à souffrir de l'acte criminel des Anglais. Tous les membres de cette famille, père, mère, cinq fils : Jacques, Joseph, Abraham, Pierre et Jean (ces deux derniers avec leur femme et deux enfants) furent déportés, les uns en Géorgie, les autres dans la Caroline du Sud.

Exposés aux constantes vexations d'un ennemi inaccessible, incommodés par une température à laquelle ils ne sont point habitués, les malheureux Acadiens supportent stoïquement leurs souffrances, vivant du maigre salaire de ceux qui, d'aventure, veulent bien leur donner un peu de travail. En dépit de cette misérable situation, Jacques, Joseph et Abraham, comme beaucoup de leurs compatriotes déportés, se marient avec des Acadiennes. Il naît un fils de Jean Vigneau à Savannah en Georgie, le 25 décembre 1755, et un de Pierre en Caroline du sud, le 22 janvier 1756.

Un an à peine s'est-il écoulé que toute la famille se trouve réunie à Savannah et, avec une soixantaine d'autres Acadiens, décide de s'évader sur deux petites goélettes. Après une navigation pleine de péripéties, ils arrivent devant New–York, mais les autorités s'étant opposées à leur débarquement, ils se voient dans l'obligation de continuer leur route et débarquent enfin sur les côtes du Massachusetts.

En 1757, on les retrouve à Leicester, sans ressources, malades pour la plupart. Personne ne veut les recevoir. Ils sollicitent quelques secours des autorités ; on les leur accorde, mais on se débarrasse de ces importuns. Voici, en effet, une lettre adressée par les conseillers de cette ville au gouverneur du Massachusetts, lettre qui dépeint l'état lamentable de ces pauvres gens :

« La pétition des conseillers de Leicester expose humblement:

Que vos pétitionnaires, conformément à vos ordres, ont pris soin aussi bien que possible de James Morris (Jacques Vigneau, dit Maurice) et de sa famille, qui se compose de vingt personnes en tout et de manière à causer le moins de frais possibles à la province que le coût de leur entretien durant la saison d'hiver, a été de 2 shillings-8 dimes pour chaque membre. Nous avions l'espoir, une fois l'hiver passé, de trouver pour ces gens quelque endroit où ils pourraient pourvoir sinon entièrement, sinon à une bonne partie de leurs besoins, mais nous n'avons pu encore rien trouver pour eux, car ces gens sont dans des conditions telles que personne ne veut les prendre à leur service. Le père et la mère âgés respectivement de 56 et 67 ans sont tous les deux infirmes. Le fils aîné est de constitution faible et a quatre enfants ; le second fils a un enfant et sa femme est sur le point de donner naissance à un autre ; le troisième a une femme avec un enfant à la mamelle; le quatrième a une femme qui a accouché dernièrement et qui est encore malade et faible ; le cinquième a une femme et un enfant ; la sixième et dernière enfant a une petite fille. On ne veut plus les garder dans les endroits où ils sont aujourd'hui, et les frais de leur entretien augmentent, parce que nous sommes obligés de faire venir des vivres pour eux des bourgs voisins. En conséquence, vos pétitionnaires vous prient humblement de faire transporter le dit James et sa famille dans un autre bourg où leur entretien coûtera moins cher, ou de nous faire parvenir des instructions spéciales à leur égard. »

On peut se demander ce qu'il advint ensuite de Jacques Vigneau et de sa trop nombreuse progéniture. Il faut croire qu'en véritables Acadiens, jamais découragés, ces pauvres gens surent se débrouiller, puisqu'en 1761 et 1762, Jacques, Abraham et Joseph sont à Roxberi, Pierre et Jean à Boston. Cinq des fils de Jacques sont alors

mariés : Joseph avec Anne Bourgeois, Abraham avec Marie Bourg, Jean avec Marie Bourgeois, Jacques avec Rose Sire et Pierre avec Magdeleine Sire.

La famille de Baptiste Vigneau (quelquefois Jean-Baptiste), chassée du Cap-Breton le 26 juillet 1758 après la capitulation de Louisbourg, se réfugia en Nouvelle-Écosse. Cette famille s'agrandit d'un fils, Jacques, né le 10 août suivant à Dakmul (aujourd'hui Dartmouth, près d'Halifax). Deux enfants de Joseph se marièrent dans ces mêmes parages : Joseph avec Magdeleine Sire et Rose avec Jean Cormier. On se demande comment tous ces braves gens purent vivre tranquillement en plein pays ennemi !

En 1763, à la reprise de possession de l'Archipel de Saint-Pierre et Miquelon par la France, un premier groupe de 116 Acadiens arrive à Miquelon. A la tête de ce groupe et au commandement de son propre navire le « Saint-Jacques », Jacques Vigneau, qui amena une partie de ces gens et sa famille. Baptiste et ses enfants gagneront eux aussi les îles en cette même année.

Le sieur de Rocheblave, officier des troupes du roi sous le commandement de Dangeac, devant l'afflux massif d'Acadiens vers ce petit Archipel, avait décidé d'y rassembler ces derniers afin de les envoyer ensuite vers la colonie de Cayenne où de nombreux avantages leur étaient promis, les îles n'offrant pas assez de ressources pour des gens habitués à l'élevage du bétail et au travail de la terre. En 1764, Jacques se rendit donc à Chédabouctou afin de ramener à Miquelon d'autres Acadiens et des membres de sa famille. Vint notamment son frère cadet, Joseph, qui arriva lui aussi avec sa propre goélette la « Louise ».

Une fois à Miquelon, les Acadiens refusèrent de quitter l'île. Le sieur Gilbert, qui était chargé de leur transfert, connaissant le caractère acadien, ne se hasarda pas à Miquelon et jugea plus sûr d'écrire à la population afin de la faire changer d'avis. Dans sa lettre, il écrit : « Il n'y a point dans les îles Saint-Pierre et Miquelon des ruisseaux qui coulent le lait ni le miel; au contraire, on peut regarder ces îles comme susceptibles des plus tristes évènements et leur peu d'étendue jointe à la stérilité du terrain nous annoncent que plus il y aura d'habitants, plus il y aura de malheureux... C'est à vous messieurs Joseph et Jacques Maurice (Joseph et Jacques Vigneau) comme chefs, que je m'adresse particulièrement. Je vous connais pour des hommes remplis de zèle, toujours prêts à vous sacrifier pour les intérêts du roi et ceux de vos compatriotes ». Ils refusèrent catégoriquement de s'exiler à nouveau et Dangeac dut respecter leur volonté.

Cette trêve ne durera que quelques mois, car les Acadiens continuant d'affluer, Choiseul donna l'ordre de rapatrier en métropole une partie de la population. 45 Vigneau firent partie des quelques 586 Acadiens qui quittèrent l'Archipel pour la France en novembre et décembre 1765. Dangeac écrivait : « Me voici bientôt à la fin de l'émigration des habitants de ces isles. Elle m'a occasionné beaucoup de peines et d'embarras et sans doute il en coûte, quand il faut arracher de leurs établissements de pauvres misérables qui ont sacrifié le fruit de tous leurs travaux pendant quelques années pour se les former et sont forcés de les abandonner dans le temps qu'ils commençoient à en tirer quelqu'avantage ». Ces pauvres gens n'arrivèrent pas à s'adapter à la vie métropolitaine et retombèrent à nouveau dans la misère. Ému par leur misérable situation, Choiseul décida, l'année suivante, de les laisser repartir pour l'Archipel. C'est donc à bord de quelques navires, dont la « Louise » de Joseph Vi-

gneau, que les familles Vigneau et une partie des Acadiens s'empressèrent de regagner l'Archipel.

Ces Acadiens s'adaptèrent si bien au métier de pêcheur, que les Anglais, jaloux de leur succès, vinrent jusque dans l'Archipel pour recruter des pêcheurs pour leurs établissements de Nouvelle-Écosse, mais n'y arrivèrent pas.

Jacques Vigneau père mourut à Miquelon le 18 mai 1772, à l'âge de 78 ans, alors que son épouse Marguerite Bourg l'avait précédé dans la tombe deux ans auparavant, le 13 novembre 1770, âgée de 90 ans.

En 1776, toutes ces familles Vigneau comptaient 56 enfants, dont 42 nés à Miquelon. Elles sont encore nombreuses dans la colonie. D'autres Vigneau se sont établis aux îles de la Madeleine où quelques-uns de leurs ancêtres avaient suivi, en 1793, l'abbé Allain, curé de Miquelon, qui refusa de prêter serment à la constitution civile du Clergé. On en trouve aussi au Labrador et dans la province de Québec. Le célèbre chanteur Gilles Vigneault et l'écrivain Placide Vigneault ont, comme beaucoup de Vigneau de l'Archipel pour ancêtres communs Jean Vigneau dit « l'Écrivain » et Marie Bourgeois de Miquelon. Que ce patronyme soit écrit Vigneau, Vigneaux ou Vigneault, la souche est la même. Il ne s'agit que de changements intervenus lors de la rédaction d'actes d'état civil ou d'actes paroissiaux.

Un certain nombre de Vigneau se fixèrent en France à la suite des déportations de 1778 et 1793. Plusieurs cependant revinrent à Miquelon, à la suite de la rétrocession définitive de nos îles à la France. C'est ainsi que, le 22 juin 1816, le transport de l'État « La Caravane » amena parmi ses passagers, 29 Vigneau, fils et petits-fils de Vigneau qui étaient arrivés à Miquelon en 1763. Parmi ceux qui étaient restés en métropole, une enquête faite en 1822 signale des familles Vigneau, avec plusieurs enfants à Port-Louis (Morbihan), deux familles Vigneau à La Rochelle, avec chacune quatre enfants, une famille Vigneau à Rochefort et sept Vigneau à Bordeaux.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Route des Îles de la Madeleine

Localisation : Anciennement dénommée « route du phare » elle va de la rue Sourdeval au Phare du Cap Blanc.

Nos liens avec les îles de la Madeleine remontent à plus de deux cents ans. Au printemps de 1793, l'abbé Allain, ayant refusé d'accepter la constitution civile du Clergé, se retira, avec une partie de ses paroissiens, aux Îles-de-la-Madeleine.

Vers la fin des années 1970, un projet de jumelage a vu le jour, à l'initiative de Joseph Lucas, alors président de l'association Touristique Miquelonnaise et artisanale de Miquelon. Il fut soutenu par le maire de l'époque, Lucien Coste et par Marc Edouard Nadeau, lui-même maire de Fatima, aux Îles-de-la-Madeleine et préfet suppléant.

A Miquelon, les cérémonies du jumelage eurent lieu le 18 août 1984, à cette occasion la charte suivante, signée aux îles de la Madeleine le 21 juillet de la même année, fut également signée à Miquelon :

« A l'occasion des célébrations du 450e anniversaire de la découverte de la Nouvelle France par Jacques Cartier.

Nous **Lucien LANDRY**, Préfet de la municipalité régionale de comté des Îles-de-la-Madeleine.

et **Lucien COSTE,** maire de la commune de Miquelon-Langlade.

Proclamons officiellement le jumelage de nos îles et décidons de procéder à des échanges d'ordre culturel, touristique, économique et social pour développer dans nos populations communes, des sentiments d'amitié et de compréhension.

Ce jumelage suscitera de meilleurs contacts humains entre nos deux communautés destinées à se rapprocher tout autant par leurs origines que par leur histoire et par leur traditions.

En foi de quoi, nous avons signé le présent parchemin, le 21 juillet 1984 ».

Un diaporama, réalisé à l'occasion d'une visite aux îles, en octobre 2004, pour commémorer le 20e anniversaire du jumelage, peut être visionné à la boutique « Art Passion ».

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue Dominique BOROTRA

Localisation :rue existant entre le Musée et le collège, longeant le sud du cimetière d'est en ouest, puis vers le sud en direction de la rue Antoine Soucy à l'est du magasin « Pro ».

M. Dominique Borotra, né à Miquelon le 17 juillet 1874, a été maire de la commune à deux reprises. 1°- du 12 mai 1904 au 22 juin 1907. 2°- du 10 janvier 1920 au 29 juillet 1924. Il fut également membre du Conseil d'Administration pendant de nombreuses années.

M. Dominique Borotra était un homme d'une intelligence remarquable, curieux de tout, il s'est, notamment, beaucoup intéressé à l'histoire naturelle de l'archipel, avec une prédilection pour la géologie. Il a été décoré de la légion d'honneur le 15 mai 1937. Voici ce que publiait le « Foyer Paroissial » à cette occasion, en page 124 :

« Décoration. - Par la même occasion nous avons eu la surprise et la joie d'assister à la décoration dans l'ordre de la Légion d'honneur de M. Borotra Dominique notre représentant auprès du Conseil d'Administration. Dans un discours très applaudi M. l'Administrateur a rappelé les titres nombreux du nouveau légionnaire à la croix. Dans sa réponse, M. Borotra reporta en termes émouvants l'honneur qui aujourd'hui lui échoit sur tous ceux qui à un titre quelconque ont contribué à faire sa destinée. Un champagne d'honneur clôtura cette mémorable journée, et, malgré la pluie fine qui tombait au moment du départ, la joie était dans tous les cœurs. ».

M. Dominique Borotra est décédé en décembre 1950. Lors de ses obsèques, M. Clech, gouverneur par intérim a prononcé l'allocution suivante :

« C'est avec une émotion profonde que je m'incline aujourd'hui devant la dépouille mortelle de M. Dominique Borotra, ancien Maire de Miquelon, ancien Conseiller d'Administration, Chevalier de la Légion d'Honneur et l'une des personnalités locales les plus marquantes de ce demi-siècle. Il y aurait beaucoup à dire sur cette longue carrière toute entière consacrée au service de l'Archipel. Né à Miquelon le 17 juillet 1874, M. Borotra a été successivement, employé de commerce, commerçant patenté, directeur de société commerciale, à Miquelon tout d'abord, puis à Saint–Pierre. Conseiller Municipal de Miquelon pendant 25 ans, il a marqué profondément de son action sa commune natale, dont il fut Maire à deux reprises, une première fois de 1904 à 1907, une seconde, de 1920 à 1924. Établi ensuite à Saint–Pierre, il y a été successivement ou cumulativement, Vice–Président de la Chambre de Commerce, Président du Comité Consultatif de la pêche, Conseiller d'Administration, Directeur de la caisse d'Épargne, co-directeur de la Banque des Îles, membre du Comité des Pêches, etc. Dès 1937, l'attribution de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur marquait la reconnaissance de l'Administration pour tant de services rendus à la cause publique. Tout cela suffirait pour expliquer le retentissement de sa disparition aussi bien à St-Pierre qu'à Miquelon, et pour justifier la ferveur qui réunit aujourd'hui autour de ce cercueil, toutes les personnalités locales et d'innombrables amis. Mais il y a plus. Si M. Borotra a été remplacé depuis longtemps dans plusieurs des fonctions que je viens d'énumérer, et le sera obligatoirement dans les autres, il laissera un grand vide dans le plus beau des domaines, celui de la pensée pure. Les Légionnaires qui se recueillent en ce moment autour de la dépouille de leur camarade, ne s'y sont pas trompés, eux qui, si souvent, ont fait appel à lui pour des réceptions dans le grand ordre National. Les discours prononcés à ces occasions par M. Borotra sont encore dans toutes les mémoires, ils mériteraient d'être réunis en un volume, où tous ceux qui, dans l'avenir s'intéresseront à l'histoire, à la géographie, la géologie, le développement économique de ce pays, trouveraient une source unique de renseignements, et matière aux plus fécondes réflexions ? Je ne puis n'empêcher de penser aussi, à tous les documents, à toutes les études que M. Borotra a accumulés au cours d'un demi-siècle de recherches et que la soudaineté de son départ l'a peut-être empêché de rassembler et de classer, pour qu'un jour, que j'espère prochain, d'autres chercheurs, d'autres amoureux ardents de ce petit pays, puissent reprendre le flambeau, ce flambeau que notre grand disparu a porté si haut, au dessus des sordides intérêts matériels et du scepticisme qui limitent actuellement l'horizon de gens et sapent l'essor de la principale force de ce pays : la jeunesse. C'est à cette jeunesse que je voudrais donner l'homme qui s'en va en exemple, à double titre. Je m'adresserai tout d'abord à ceux qui, après l'obtention d'un vague certificat ou brevet, se contentent d'attendre une place dans l'Administration, laquelle signifie, trop souvent, la mort de toute curiosité intellectuelle ; à tous ceux aussi qui, quoique plus ambitieux, se rebutent trop facilement devant la difficulté des études, soit en elles-mêmes, soit par les sacrifices qu'elles supposent. Qu'ils veuillent bien, les uns et les autres, s'arrêter un instant sur le cas de M. Borotra. Celui-ci a dû quitter l'école à 11 ans, et c'est tout seul, à force de courage et de persévérance, qu'il a acquis cette culture qui lui permettait de soutenir les controverses les plus brillantes sur les sujets les plus techniques. La route fut rude sans doute, mais quelles satisfactions à son terme. Comment mettre en balance, en effet, les éphémères jouissances qu'ont pu lui procurer charges et honneurs, avec la

joie profonde d'avoir été considéré, par tous ceux qui se sont penchés sur les principaux problèmes du pays, comme la personnalité locale, à l'information la plus sûre. J'invoquerai ici le témoignage des ingénieurs Aubert de la Rüe, Wilson, du Commandant Baugé, etc. En second lieu, auprès des sceptiques, dont le nombre n'a que trop tendance hélas à s'accroître, je soulignerai la valeur que revêt la confiance marquée par M. Borotra en l'avenir de nos îles. L'enthousiasme est en général l'apanage de la jeunesse. Or, à 77 ans, il poursuivait, malgré les désillusions, avec la même foi, la recherche de toutes les possibilités de développement : mines, pêche, commerce. Une telle conviction qu'étayait une documentation de premier ordre, n'est-elle pas singulièrement encourageante pour tous ? Dormez en paix, Dominique Borotra, vous l'avez bien mérité et le message que, persuadé de traduire votre espoir, j'adresse aujourd'hui à tout ce qui pense et vibre dans ce pays, sera entendu. »

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Rue des pommes-de-prés

Localisation : elle part de la rue Dominique Borotra, à l'ouest du cimetière, vers le Nord, et dessert un nouveau lotissement.

La « pomme de pré » fait partie de ce que dans l'archipel nous appelons les « graines » ; les autres étant les « grisettes » et les « berris » (graine rouge à Saint–Pierre).

La pomme de pré (*Vaccinium macrocarpon)* fait partie de la famille des Éricacées, qui comprend également les « bleuets » le « thé de Jam » etc.

Avant ce lotissement et avant l'amélioration des terrains avoisinants pour en faire des terrains de fauche, cette zone était fréquentée par les cueilleurs de « graines ». D'où le nom de cette rue.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Zone agricole du Cap Blanc

Localisation : Cette zone, comme son nom l'indique, réunit les propriétés agricoles : Élevage de Thierry Gautier, serres Floradécor et quelques autres bâtiments, de part et d'autre de l'ex route du Cap Blanc, maintenant Route des Îles-de-la-Madeleine.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*

Bibliographie

CORMIER Maurice - Notes personnelles, communiquées par Jean-Pierre Detcheverry.

CYR, Roger – La filiation oubliée. texte d'une conférence donnée à Manchester au New Hampshire (USA) par M. Roger Cyr. Devant l'Association généalogique et historique Acadienne

DETCHEVERRY Jean-Pierre – Vie d'exil, L'Horizon, décembre 1990, janvier et février 1991.

DETCHEVERRY Yvon, 1977 - notes manuscrites rédigées à l'occasion du baptême des rues de Miquelon.

FOYER PAROISSIAL, 1924-52 - Bulletin mensuel, îles St-Pierre et Miquelon. Impr. du Foyer paroissial, St-Pierre.

JOURNAL OFFICIEL - Le numéro de page correspond à l'année indiquée dans le contexte.

LEBAILLY Andrée, 1988 - Saint–Pierre et Miquelon, Histoire de l'archipel et de sa population. Éditions J.-J.O. Saint–Pierre et Miquelon, 144 p.

ORSINY Alain - Notes personnelles

RIBAUD, Jean-Yves 1962 - Les îles Saint–Pierre et Miquelon (des origines à 1814). Imprimerie du Gouvernement, Saint–Pierre, 147 p.

SASCO, Émile. & Joseph LEHUENEN, 1970 - Éphémérides des îles St-Pierre et Miquelon, St-Pierre. (sans pagination).

_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_

Annexe 1 : Arrêtés et délibérations municipales.

Arrêtés Municipaux.

18 février 1977 : Arrêté n° 153 portant dénomination des rues de Miquelon-Langlade. Art. 1. - sont approuvés les vœux émis par le Conseil Municipal de Miquelon tendant à la dénomination des voies et places publiques de la commune, conformément aux numéros portés sur le plan annexé à la délibération n° 3-77 du 19 janvier 1977, et dénommées ainsi qu'il suit.

n° 1 : Anne-Claire Dupont-de-Renon.
N° 2 : Victor Briand.
N° 3 Sourdeval.
N° 4 : Baron de l'Espérance.
N° 5 : Place des Ardilliers.
N° 6 : Eugène Autin.
N° 7 : Ange Gélos.
N° 8 : Ernest Petitpas.
N° 9 : Gabriel Oyarzabal.
N° 10 : Pierre Avril.
N° 11 : Gilles Detcheverry.
N° 12 : Des Acadiens.
N° 13 : Georges Girardin.
N° 14 : Auguste Maufroy.
N° 15 : Antoine Soucy.
N° 16 : Gaétan Detcheverry.
N° 17 : Des Basques.

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

29 mai 1991. Arrêté municipal n° 80-91 (……) Le Conseil Municipal consulté le 11 septembre arrête :

Art. 1er, - (énumération des rues :

- Rue du Stade
- Rue du Père Vauloup
- Rue des Normands.
- Rue du Commerce
- Rue des Ateliers
- Rue des Marins
- Rue du docteur Thomas
- Rue André Paturel
- Boulevard des Terre-Neuvas
- Rue des Bretons
- Rue des Embruns.

19 avril 2004 - Délibération municipale n° 26-04 - Dénomination de rues.

Le Conseil municipal de la commune de Miquelon-Langlade. Après en avoir délibéré a adopté la délibération dont la teneur suit : Article unique : Après présentation par M. le maire des propositions de noms de rues proposées par la commission socioculturelle, il est décidé de dénommer les rues suivantes :

- « rue Jacques Vigneau » Pour la rue allant du port jusqu'à l'intersection de la rue Sourdeval, au niveau de la propriété de Yann Gaspard, (à la reprise de possession de l'archipel par la France en 1763, Jacques Vigneau est arrivé à Miquelon sur son propre navire (le Saint-Jacques) avec 112 acadiens. En 1764, il se rendit à Chédabouctou afin de ramener à Miquelon d'autres miquelonnais).
- « Route des îles-de-la-Madeleine », (à l'occasion du vingtième anniversaire du jumelage de Miquelon avec les îles de la Madeleine).

16 mars 2005 - Délibération municipale n° 15-2005, relative à la dénomination de rues. Art. 1. – Après présentation par le maire des propositions de noms de rues proposées par la commission socioculturelle, il est décidé de dénommer les rues suivantes :

- « Rue Dominique Borotra » Pour la rue du cimetière allant de la rue Sourdeval à la rue Antoine Soucy (M. Dominique Borotra fut maire de Miquelon de 1904 à 1907 et de 1920 à 1924). –
- -« Rue des Pommes–de–Prés ». Pour la rue du nouveau lotissement partant de la rue nouvellement dénommée rue Dominique Borotra.
- – « Zone agricole du Cap Blanc. » Pour la zone agricole située sur la route nouvellement dénommée route des îles de la Madeleine. (Origine J.O. p. 12).

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-